

MUSÉE DE LA MUSIQUE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 20 avril 2021 – 20h30

Proust, le concert retrouvé

FILM MUSICAL

Ce film musical est diffusé le 20 avril à 20h30 sur Philharmonie Live et Culturebox où il restera disponible pendant un an.



france•tv
culturebox



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Reynaldo Hahn

À Chloris – arrangement pour violon et piano

Frédéric Chopin

Prélude op. 28 n° 15

Gabriel Fauré

Sonate pour violon et piano n° 1

Berceuse op. 16

Après un rêve – arrangement pour violon et piano

Richard Wagner

Mort d'Isolde – extrait de *Tristan et Isolde* – arrangement pour piano de Franz Liszt

Robert Schumann

Des Abends – extrait des *Fantasiestücke op. 12*

François Couperin

Les Barricades mystérieuses – extrait du deuxième livre de *Pièces de clavecin*, ordre n° 6

Reynaldo Hahn

« L'heure exquise » – extrait de *Les Chansons grises* – arrangement pour violon et piano

Le 1^{er} juillet 1907, Marcel Proust offre un concert à son entourage dans un salon du Ritz. Au programme, Fauré, Hahn, Chopin, Schumann, Liszt, Couperin... En 2021, deux jeunes interprètes reprennent une partie du programme sur un piano Érard de 1891 et un violon Stradivari de 1708 issus de la collection du Musée de la musique de la Philharmonie de Paris. Un narrateur assiste au concert et évolue parmi les musiciens, nous lisant des extraits de l'œuvre de Proust.

Théotime Langlois de Swarte, violon Antonio Stradivari dit le « Davidoff »
1708 (collection Musée de la musique)

Tanguy de Willencourt, piano Érard 1891 (collection Musée de la musique)

Michel Fau, narrateur

DURÉE DU FILM MUSICAL : ENVIRON 60 MINUTES.

Les œuvres

Reynaldo Hahn (1874-1947)

À Chloris – arrangement pour violon et piano

Composition : 1913.

Durée : environ 3 minutes.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Prélude op. 28 n° 15 en ré bémol majeur

Composition : 1838-1839.

Durée : environ 6 minutes.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Sonate pour violon et piano n° 1 en la majeur op. 13

II. Andante

IV. Finale. Allegro quasi presto

Composition : 1875-1876.

Dédicace : à Paul Viardot.

Création : le 27 janvier 1877, Société nationale de musique, Paris, par Marie Tayau au violon et le compositeur au piano.

Durée des extraits : environ 12 minutes.

Berceuse op. 16

Composition : 1878-1879.

Durée : environ 4 minutes.

Après un rêve op. 7 n° 1 – arrangement pour violon et piano

Composition : 1870-1877.

Création : le 11 janvier 1879, à la Société nationale de musique, Paris.

Durée : environ 3 minutes.

Richard Wagner (1813-1883)

Mort d'Isolde – extrait de *Tristan et Isolde* – arrangement pour piano de Franz Liszt (1811-1886)

Composition : 1859.

Arrangement pour piano : 1867.

Durée : environ 8 minutes.

Robert Schumann (1810-1856)

Des Abends [Au soir] – extrait des *Fantasiestücke op. 12*

Composition : 1837.

Dédicace : à Anna Robena Laidlaw.

Première exécution publique : 1838, à Berlin, par Anna Robena Laidlaw.

Durée de l'extrait : environ 4 minutes.

François Couperin (1668-1733)

Les Barricades mystérieuses – extrait du deuxième livre de *Pièces de clavecin*, ordre n° 6

Composition : 1716-1717.

Durée : environ 2 minutes.

Reynaldo Hahn

« L'heure exquise » – extrait de *Les Chansons grises* – arrangement pour violon et piano

Composition : 1892.

Durée : environ 3 minutes.

« Du Fauré et du Fauré »

« Je n'aime, je n'admire, je n'adore pas seulement votre musique, j'en ai été, j'en suis encore amoureux », écrit le jeune Marcel Proust à Gabriel Fauré en 1897. Et il ajoute : « Je connais votre œuvre à écrire un volume de 300 pages dessus. »

Certes, *À la recherche du temps perdu* n'est pas un livre sur Fauré mais le compositeur y a une place plus importante qu'on ne l'a dit. Il fut, avec Reynaldo Hahn, le mentor et le phare de la jeunesse de l'écrivain, qui a puisé dans sa conversation avec le maître et l'écoute répétée de ses partitions ses connaissances musicales et sa réflexion artistique : « J'ai causé très longtemps hier soir avec Fauré », confie à Hahn dès 1895 un Proust de 24 ans. Aussi, lorsque le 1^{er} juillet 1907 Proust décide d'offrir, dans un salon privé du Ritz, un dîner en l'honneur de Gaston Calmette, patron du *Figaro*, qui a la gentillesse « de prendre [s]es longs articles peu aux goûts du public », c'est autour de Fauré qu'il construit son programme et c'est à Fauré qu'il demande de venir jouer. Le dîner, qui doit réunir des mondains mécènes et des artistes, sera suivi d'un concert auquel assisteront une vingtaine d'invités supplémentaires.

Directeur du Conservatoire, familier des concerts privés de l'aristocratie, compositeur de référence pour qui veut, comme Proust, observer le basculement dans la modernité de la musique française, Fauré est pour le futur auteur de *la Recherche* une table d'orientation à partir de laquelle il scrute l'histoire musicale en amont et en aval. Tous les cartons d'invitation qu'il envoie mentionnent ce seul nom. À l'un il écrit qu'il y aura « du Fauré et du Fauré », à un autre il promet « un certain nombre de suites de Fauré interprétées par le maître lui-même (*Shylock*, *Dolly*) ». Dès le départ, il semble entendu que la *Sonate* ne sera pas jouée par le compositeur car « Fauré est tellement épuisé par les Concours du Conservatoire qu'il ne veut pas jouer seul », écrit Proust le 28 juin. Le maître a donc suggéré les noms de sa compagne, Marguerite Hasselmans, grande spécialiste de sa musique, et de son collègue, professeur de violon au Conservatoire, Maurice Hayot.

L'annulation de Fauré au dernier moment et son remplacement au pied levé par Édouard Risler, ami de jeunesse de Hahn, modifie le programme. La *Sonate* et la *Berceuse* (qu'il

avait déjà entendues chez la princesse de Polignac) seront bien jouées par Marguerite Hasselmans et Maurice Hayot, mais Proust n'obtient pas de Risler exactement ce qu'il désirait entendre : la liste qu'il envisageait répondait aux critères de ces concerts privés (chez Saint-Marceaux, Lemaire, Polignac, Greffulhe) dans lesquels, introduit le plus souvent par Hahn, il avait acquis sa culture musicale : elle allait du baroque (Couperin) au plus contemporain (Hahn) en passant par le répertoire romantique (Chopin, Schumann – dont il réclamait *Le Carnaval de Vienne op. 26* –, Liszt) et le désormais incontournable Wagner, tout en plaçant Fauré au centre de ce panorama. Il devra in fine accepter ce que Risler a dans les doigts et renoncer à Hahn et à Liszt.

Mais Proust n'a pas seulement envisagé un concert mondain. Comme il le fera quelques années plus tard avec le théâtrophone, auquel il s'abonne en 1911, et les rouleaux qu'il loue pour son pianola à partir de 1913, il cherche sans cesse à réentendre les musiques qui l'intéressent et sur lesquelles il bâtira sa pensée esthétique. À partir de 1909, lorsqu'il commence à écrire son grand roman, il doit opérer des choix dans les partitions qui accompagneront les personnages et seront les plus révélatrices des tendances de la musique française contemporaine. Après bien des hésitations, c'est dans la figure de Vinteuil, imaginée in extremis en avril 1913 sur les épreuves de *Du côté de chez Swann*, que Proust synthétise le musicien français du premier quart du vingtième siècle. Or si la plupart des œuvres dont la présence est attestée dans les cahiers de brouillon de l'écrivain ont disparu, fondues dans la *Sonate* et le *Septuor* de Vinteuil, il reste une partition interprétée et commentée dans *Sodomie et Gomorrhe*, et c'est précisément la *Sonate pour piano et violon op. 13*, en la majeur, de Fauré :

« À l'étonnement général, M. de Charlus, qui ne parlait jamais des grands dons qu'il avait, accompagna, avec le style le plus pur, le dernier morceau (inquiet, tourmenté, schumannesque, mais enfin antérieur à la *Sonate* de Franck) de la *Sonate pour piano et violon* de Fauré. »

“ Mais Proust n'a pas seulement envisagé un concert mondain. [...] il cherche sans cesse à réentendre les musiques qui l'intéressent et sur lesquelles il bâtira sa pensée esthétique. ”

Proust, en musicographe averti, y révèle en quelques lignes le rôle essentiel tenu par la *Première Sonate* de Fauré dans le renouveau de la musique de chambre française. Créée avec grand succès salle Pleyel le 27 janvier 1877 par le compositeur et Marie Tayau, cette partition audacieuse trace le chemin d'éminents chambristes comme Lekeu, d'Indy et surtout Saint-Saëns et Franck dont les sonates, toutes deux de 1885, ont fortement impressionné l'écrivain. L'allegro final, en *la* majeur, comporte en effet un thème joué au violon, repris au piano, très inspiré par Schumann. En outre, cette première tentative vient bien après les deux sonates du compositeur allemand auquel Fauré avait été initié par Saint-Saëns. Ce dernier qualifie d'ailleurs Fauré de « nouveau champion » de la musique française dès avril 1877. Ainsi Proust, qui a mis bien des traits de Saint-Saëns dans le personnage de Charlus, synthétise-t-il en quelques lignes un hommage à la dimension pionnière de la *Sonate* de Fauré, un rappel de sa filiation esthétique qu'il faut chercher dans Schumann et

“ Créée avec grand succès salle Pleyel le 27 janvier 1877 [...], cette partition audacieuse [la *Sonate pour violon et piano n° 1*] trace le chemin d'éminents chambristes.

une recommandation d'interprétation. Le « style le plus pur », dénué d'acrobaties et d'afféterie, est en effet celui qu'il appréciait chez Saint-Saëns, modèle pour lui des interprètes.

Des autres œuvres proposées vraisemblablement

par Risler et agréées par Proust, plusieurs lui permettront de brosser le portrait musical de la Belle Époque. Ainsi, la présence systématique des œuvres de Chopin dans les salons est attestée par le prélude joué dans le salon Saint-Euverte dans *Du côté de chez Swann*. Dans la genèse de la *Recherche*, c'est même Chopin qui occasionnait les célèbres migraines auditives de Mme Verdurin avant qu'il ne se ravise en faveur de Wagner, davantage prisé par des mondains qui, vers 1911, abandonnent le compositeur polonais, réputé démodé. Le héros entrera alors en scène pour rappeler que l'œuvre de Chopin a permis l'éclosion de celles de Fauré et de Debussy. Proust, passionné d'histoire musicale, s'intéresse avant tout aux filiations et surtout à l'effectivité diachronique des œuvres. C'est ce qu'il met principalement en scène dans l'analyse par le narrateur de la *Sonate* de Vinteuil : ce dernier y décèle la ressemblance frappante avec le *Tristan* de Wagner, « aïeul » de

Vinteuil, tandis qu'on avait appris auparavant la grande impression faite par la sonate auprès des musiciens « aux tendances très avancées ».

Enfin notons que c'est à l'écoute de la transcription de la scène finale de *Tristan* que l'on doit l'un des passages les plus émouvants la *Recherche*, celui de la mort de la grand-mère : pour décrire l'agonie de la vieille dame, Proust, dans un cahier de brouillon, se repère sur « l'incessant besoin de respirer de la mort d'Yseult ». Si la référence a disparu, son rôle déterminant dans l'écriture n'en demeure pas moins.

Enfouies dans les profondeurs des avant-textes, inspiratrices majeures de l'écrivain, ou jalons encore signalés au fil de la lecture, les musiques du concert organisé par Proust en 1907 constituent en grande partie le « flot sonore » qui fera naître *À la recherche du temps perdu*.

Cécile Leblanc

Avec l'aimable autorisation d'Harmonia Mundi

Violon dit le « Davidoff », Antonio Stradivari, 1708, Crémone

Collection Musée de la musique, E.1111

Le « Davidoff » est le premier des cinq violons d'Antonio Stradivari à être entré dans la collection du Musée, en 1887. Son précédent propriétaire, Vladimir Alexandrovitch Davidoff (1816-1886), fut général et conseiller privé de l'empereur de Russie. Violoniste amateur, il était le fils d'Aglé Angélique de Gramont, qui s'était enfuie de Versailles vers les cours d'Europe de l'Est à la Révolution. Davidoff vécut à Paris dans les années 1880, et nous savons que son violon fut alors examiné par Charles Eugène Gand, le grand luthier parisien de cette époque. Davidoff visita le Musée du Conservatoire en 1885, et lui légua son « beau stradivarius ». L'entrée du violon dans la collection du Musée fut un événement, comme en témoigne la presse de l'époque : « Posséder un stradivarius, tel est le rêve, presque irréalisable, de tout collectionneur et de tout artiste ; [...] les conservateurs du musée, avec le maigre budget qui leur est alloué, désespéraient d'arriver à en acquérir jamais un [...]. » (*Le Gaulois*, 15 mars 1887)

Conformément aux volontés du légataire, le violon fut joué lors du concert de remise des prix du Conservatoire, le 4 août 1887, par le lauréat du premier prix de violon qui était, cette année-là, un certain... Fritz Kreisler, alors âgé de 12 ans ! Augustin Dumay et Pierre Amoyal comptent également parmi les violonistes ayant joué le « Davidoff ».

Le « Davidoff » est daté de 1708. Il témoigne de cette période de production souvent considérée comme la « période d'or » de l'atelier de Stradivari, entre 1700 et 1720 environ. Ses caractères originaux essentiels – la caisse de résonance et la tête – font de ce violon un témoignage exceptionnel de la qualité de facture de l'atelier Stradivari. Le fond est constitué d'une seule pièce d'érable ondé et présente de belles ondes chatoyant dans la lumière. Le vernis original est conservé dans une large mesure sur le fond, les éclisses et la tête.

Le caractère exceptionnel de cet instrument relève aussi du fait qu'il est l'unique violon crémonais du Musée de la musique pouvant être remis en état de jeu sans risquer d'être endommagé ou de voir diminuer ses valeurs patrimoniales. Il avait d'ailleurs été très brièvement joué par Régis Pasquier en 2004 et 2007 à l'Amphithéâtre du Musée, dans un état de jeu qui n'était cependant pas optimal. En 2014, le Musée de la musique décida de restaurer l'instrument afin d'optimiser son fonctionnement musical et son adaptation au jeu des musiciens actuels, d'une part, et d'améliorer la lisibilité des surfaces vernies de l'instrument, d'autre part, tout en respectant le cadre déontologique de la conservation matérielle de l'instrument. La restauration fut confiée à Balthazar Soulier (Atelier Cels, Paris). David Grimal a joué le « Davidoff » restauré pour une vidéo de la série « Un Musée qui s'écoute ».

Jean-Philippe Échard
Conservateur au Musée de la musique

Piano à queue Érard, Paris, 1891

Collection Musée de la musique, E.987.9.1

Numéro de série : 67024.

Étendue : $la_1 - la_6$ (AAA – a4), 85 notes.

Mécanique à double échappement.

Deux jeux commandés par des pédales : una corda, forte.

Diapason : la_3 (a1) = 435 Hz.

Longueur : 2,12 m.

Daté de mars 1891, ce piano à queue est caractéristique des instruments construits par la firme Érard dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Fabriqué à plus de 10 000 exemplaires, sans discontinuité – et sans changement majeur – de 1850 à 1931, ce modèle était

qualifié par Érard de piano à queue « petit modèle » n° 1, puis de demi-queue à partir du début du xx^e siècle. Destiné par excellence au concert de salon, ce piano constituait le fondement du catalogue de cette maison.

Dès son origine, l'instrument intègre les principes de facture inventés par Érard et qui ont fini par être adoptés par l'ensemble des fabricants de piano. On note ainsi la présence d'une mécanique à double échappement, dispositif breveté en 1821 par Sébastien Érard (1752-1831) et qui permet au pianiste une répétition plus aisée des notes. D'autres éléments présents dans ce piano ont également marqué l'histoire de la facture de l'instrument, comme le système d'agrafes qui assure une meilleure stabilité des cordes lors de leur mise en vibration (brevet de 1808), ou encore la barre harmonique qui permet une émission d'une plus grande pureté des notes aiguës (brevet de 1838).

L'exemplaire du Musée de la musique conserve également des éléments auxquels la firme restera longtemps attachée, tels les cordes parallèles ou les étouffoirs situés sous le plan de cordes, principes qui lui confèrent une identité sonore s'accordant tout particulièrement avec la voix ou la musique de chambre. Fabriqué en mai 1891, ce piano était acquis en décembre de la même année par la société Desprez & Cie, qui pourrait être la maison fondée par Armand Desprez, directeur de l'Élysée-Montmartre puis du Casino de Paris et du théâtre des Folies-Marigny.

Thierry Maniguet
Conservateur au Musée de la musique

L'écrivain Marcel Proust

Né à Paris en 1871, fragile en raison d'un asthme sévère, Marcel Proust passe son enfance entre un père médecin, qui publie des livres sur les maladies dont souffre son fils sans arriver à l'en guérir, une mère cultivée toujours présente et Robert, un frère plus jeune. En 1890, il finit son service militaire et poursuit des études de droit à l'École libre des sciences politiques. En 1895, il s'inscrit à la Sorbonne et obtient une licence en lettres. Sa fortune lui permet de fréquenter des salons aristocratiques où il rencontre artistes et écrivains, ce qui lui vaut une réputation de dilettante mondain. Ses premiers textes (poèmes, portraits, essais, nouvelles) sont réunis dans le recueil de poésie *Les Plaisirs et les jours* (1895). Le roman *Jean Santeuil*, commencé peu après et abandonné en 1899, sera finalement publié en 1952. Des traductions de John Ruskin lui

permettront de préciser sa propre esthétique. La mort de son père en 1903 et celle de sa mère en 1905 vont profondément l'affecter. Puis, il commence l'écriture de ce qui deviendra *À la recherche du temps perdu*. Les sept tomes de cette œuvre romanesque sont publiés entre 1913 (*Du côté de chez Swann*) et 1927 (*Le Temps retrouvé*). Le deuxième tome, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, obtient le prix Goncourt en 1919. Proust meurt en 1922 des suites d'une bronchite. Il fut l'un des premiers auteurs à parler ouvertement de l'homosexualité. En son hommage, le village d'Illiers (où le jeune Proust passait ses vacances) changea son nom en Illiers-Combray ; la maison de ses oncle et tante à Illiers (devenue la « maison de tante Léonie » dans *La Recherche*) abrite le musée Marcel Proust.

Reynaldo Hahn Les compositeurs

Né à Caracas en 1874, Reynaldo Hahn est arrivé à Paris en 1878 avec sa famille. En octobre 1885, il entre au Conservatoire de Paris et devient l'élève d'Albert Lavignac et de Jules Massenet pour la composition. En 1887, il compose la mélodie *Si mes vers avaient des ailes*, sur un poème de Victor Hugo. Puis, il écrit la musique de scène de *L'Obstacle* d'Alphonse Daudet. Il côtoie dès lors la famille de l'écrivain, chez laquelle seront interprétées pour la première fois *Les Chansons grises* en présence de Paul Verlaine. Dans les salons parisiens les plus huppés, il chante ses mélodies en s'accompagnant au piano ; chez Madeleine Lemaire, en 1894, il fait la connaissance de Marcel Proust, dont il sera l'amant jusqu'en 1896. En 1897, l'Orchestre Colonne joue son poème symphonique, *Nuit d'amour bergamasque*. En 1900, il publie le recueil de mélodies, *Études latines*. En 1902, *La Carmélite* (d'après l'histoire de Louise de La Vallière) s'impose à l'Opéra Comique. Il voyage – de Hambourg à Bucarest, de Rome à Londres –, se cultive dans tous les arts, notamment la peinture et la littérature. Il compose la musique de scène des *Deux Courtisanes* (1902) de Francis de Croisset. Il publie des recueils de mélodies pour piano (*Chansons espagnoles, Rondels*) et des pièces pour piano (*Portraits de peintre, Premières Valses, Caprice mélancolique*). Ayant été naturalisé français en 1912, il est envoyé à

sa demande au front lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale ; il y restera jusqu'en 1916 et travaillera ensuite au ministère de la Guerre. Durant cette période, il composera *Le Ruban dénoué* pour deux pianos. Il est promu officier de la Légion d'honneur en 1924 et sera élevé au grade de commandeur du même ordre quelques jours avant sa mort. En 1920, Reynaldo Hahn devient professeur de chant à l'École normale de musique de Paris. Dans cette période de l'entre-deux-guerres, il compose les opérettes *Ciboulette, Malvina* et des comédies musicales pour Yvonne Printemps (*Mozart*) et Arletty (*Ô mon bel inconnu*, sur un livret de Sacha Guitry), *Le Oui des jeunes filles*, œuvre posthume dont Henri Büsser terminera l'orchestration du dernier acte. Il revient à la musique de chambre, un genre plus intime qu'il avait jusqu'alors délaissé, avec un *Quintette avec piano* et la *Sonate pour violon et piano*. En février 1931, il compose puis dirige la création d'un *Concerto pour piano* avec la pianiste Magda Tagliaferro. Dans le même temps, il participe à la critique musicale de son temps, au journal *Excelsior* de 1919 à 1921 et au *Figaro* de juin 1933 à 1945. En 1945, il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts puis devient directeur de l'Opéra de Paris. Atteint d'une tumeur au cerveau, il meurt à Paris en janvier 1947.

Frédéric Chopin

Frédéric Chopin est né dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano que ses parents engagent pour lui le maître de musique Wojciech Zywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (le directeur du Conservatoire Elsner, l'organiste Wüffel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence d'attirer l'attention du monde musical par ses compositions : ainsi avec ses *Variations sur « Là ci darem la mano »* ou avec son *Concerto en fa mineur*, qui lui vaut les acclamations du tout Varsovie en mars 1830. À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne. Il ne reviendra jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois à Vienne, il part pour Paris, où il rencontre un meilleur accueil. Il y devient un professeur de piano couru, et se produit régulièrement en concert, gagnant petit à petit l'estime du monde musical

parisien qui, dès 1834, le place au premier rang des musiciens de l'époque. La période est riche en amitiés avec les plus grands représentants de la modernité artistique, tels Berlioz, Liszt, Hiller ou, du côté de la peinture, Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des *Ballades*, mazurkas toujours, quelques *Nocturnes*. En 1836, Chopin entame une liaison avec l'écrivaine George Sand. Ils passent l'hiver 1838 (*Préludes op. 28*, *Deuxième Ballade*) à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années de leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration : deux dernières *Ballades*, *Polonaise héroïque op. 53*, *Barcarolle op. 60*. Divers deuils, dont celui de son père en 1844, ainsi qu'une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-1848 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. Sa formation terminée, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes (1866), puis à Paris de Notre-Dame de Clignancourt (1870), Saint-Honoré d'Eylau et Saint-Sulpice (1871), avant d'être nommé maître de chœur (1874) puis maître de chapelle (1877) de la Madeleine. Avec la *Sonate pour violon* de 1876 vient le premier chef-d'œuvre. Trois ans après, Fauré livre sa *Ballade pour piano* (qu'il arrangera pour piano et orchestre) et le *Quatuor avec piano n° 1*. Il écrit ses premiers Nocturnes et Barcarolles, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. Les premières mélodies sur Paul Verlaine, dont *Clair de lune*, datent de 1887. Cette même année est créé le *Quatuor avec piano n° 2*, et en 1888 la *Pavane* et le *Requiem*, qui connaîtra plusieurs versions jusqu'en 1900. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations* pour piano en 1895. L'année suivante, Fauré devient titulaire de l'orgue de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire. Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa

musique de scène pour *Pelléas et Mélisande*, dont sera issue une suite symphonique, est donnée à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Entrepris en 1887, le *Quintette avec piano n° 1* est achevé en 1906. Puis, Fauré est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Il entreprend l'opéra *Pénélope*, représenté à Monte-Carlo en 1913. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre ne se comptent plus : *Le Jardin clos* (1914), *Sonate pour violon n° 2* (1917), *Sonate pour violoncelle n° 1* (1918), *Fantaisie pour piano et orchestre*, *Mirages* (1919). En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique* (1921), le *Trio* (1923) et *Quatuor à cordes* (1924). À sa mort, le 4 novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Richard Wagner

Orphelin de père, Richard Wagner est élevé durant ses premières années par Ludwig Geyer, dramaturge et acteur. En parallèle, il reçoit ses premières leçons de musique, formation qu'il poursuit à l'université de Leipzig en 1831. L'opéra *Les Fées* est composé à l'époque de son premier poste musical à Wurzburg. Plusieurs engagements se succèdent ensuite, tandis que Wagner compose son deuxième opéra et épouse l'actrice Minna Planer. En 1839, le couple s'installe à Paris. Époque de l'achèvement de *Rienzi* et de la composition du *Vaisseau fantôme*, le séjour français est peu productif en termes de reconnaissance, et c'est à Dresde que Wagner rencontre le succès. Après la création triomphale de *Rienzi* en 1842, il y devient Kapellmeister en 1843. C'est l'occasion d'y donner *Le Vaisseau fantôme* ainsi que *Tannhäuser* (1845). La fin de la décennie n'est pas moins active : le compositeur achève *Lohengrin* en 1848 et jette les bases de ce qui deviendra *L'Anneau du Nibelung*. Son engagement dans les milieux anarchistes et sa participation à l'insurrection de 1849 lui valent de se trouver sous le coup d'un mandat d'arrêt et il doit quitter l'Allemagne. Installé à Zurich, Wagner continue d'affiner les orientations de son esthétique, et rédige plusieurs ouvrages où il expose ses théories sur l'œuvre d'art totale : *L'Art et la Révolution*, *L'Œuvre d'art de l'avenir*, *Opéra et Drame*. C'est aussi l'époque de la parution de

son pamphlet antisémite *Le Judaïsme dans la musique*. Le travail sur la Tétralogie se poursuit, avec l'achèvement du livret et la composition de *L'Or du Rhin* et de *La Walkyrie*. Mais Wagner, amoureux de Mathilde Wesendonck (épouse de son mécène de l'époque), s'arrête en plein milieu de *Siegfried* pour composer *Tristan et Isolde* (1857-1859). Sa séparation définitive d'avec Minna précède de peu sa rencontre avec Louis II de Bavière, qui sera pour lui un protecteur incroyablement dévoué (1864). Les années suivantes sont celles de la naissance des enfants de Wagner et de Cosima von Bülow, qu'il pourra épouser en 1870, de la création triomphale de *Tristan* (1865) ainsi que de la composition des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* et de la reprise du travail sur la Tétralogie, partiellement créée en 1869 et 1870. Les dernières années de sa vie voient Wagner occupé à réaliser son rêve d'un festival entièrement dédié à son œuvre, où *L'Anneau du Nibelung* pourrait être créé dans les conditions qu'il désire. L'année 1872 est marquée par le début des travaux de construction à Bayreuth ; le premier festival, consacré à la Tétralogie achevée, a lieu en 1876. C'est un immense succès mais un désastre financier, et il faut attendre 1882 pour une deuxième édition, à l'occasion de laquelle est créé *Parsifal*, dernière œuvre du compositeur qui meurt l'année suivante à Venise.

Robert Schumann

Le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Bien vite, il écrit drames et poèmes, découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale et entend Moscheles et Paganini en concert. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Mais il prend vite conscience de son désir de devenir musicien. Il commence alors les leçons de piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste virtuose. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il compose la *Fantaisie op. 17*, les *Novellettes*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*... Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, est l'ami de Mendelssohn, et Liszt le tient en grande estime. C'est le temps des lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*...), des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1*

par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre (*Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, souffrant depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils puis celle de Mendelssohn en 1847. Le compositeur reprend son projet sur Faust (achevé en 1853) et commence *Manfred*. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Endenich, près de Bonn. Comprenant qu'il ne sortira pas de l'asile, il finit par refuser de s'alimenter et meurt le 29 juillet 1856.

François Couperin

Issu d'une dynastie d'organistes, François Couperin dit le Grand (1668-1733) devient dès son jeune âge titulaire de l'orgue de Saint-Gervais à Paris. Ses deux livres d'orgue – *Messe pour les paroisses* et *Messe pour les couvents* – ne seront toutefois jamais édités. Ses premières œuvres instrumentales témoignent de l'originalité de son style et de son intérêt pour la musique italienne et les nouveaux genres qu'elle propose comme la sonate. Ces « sonades » seront remaniées et publiées sous le titre *Les Nations* (1726). En 1693, Couperin devient l'un des quatre titulaires de l'orgue de la Chapelle Royale de Versailles. En effet, il fait partie des compositeurs distingués par Louis XIV au cours des dernières décennies de son règne et participe à la vie de cour alors que le roi s'intéresse moins à l'opéra. Couperin enseigne le clavecin au

Dauphin et à six princes et princesses de la maison royale. Ses trois livres de motets (1703, 1704, 1707) pour solistes destinés à la Chapelle Royale sont publiés « de l'ordre du roi », et il participe aux « petits concerts de chambre » organisés chaque dimanche pour le plaisir du souverain ; en témoignent les *Concerts royaux* (1722). Toutefois, c'est l'immense œuvre pour clavecin, composée de 240 pièces réparties en 27 « ordres » ou suites au sein de quatre livres publiés en 1713, 1716-1717, 1722, 1730, qui domine à jamais le répertoire destiné à cet instrument, de même que *L'Art de toucher le clavecin*, traité assorti de préludes non mesurés. Ses *Leçons de ténèbres* (1714) à voix seule, écrites pour l'abbaye de Longchamp, demeurent une des expressions musicales les plus émouvantes de la spiritualité du Grand Siècle.

Théotime Langlois de Swarte

Les interprètes

Passion et éclectisme définissent les choix de répertoire de Théotime Langlois de Swarte qui s'étend du XVII^e siècle jusqu'à la création contemporaine. Il est le premier violoniste baroque à être nommé aux Victoires de la Musique Classique 2020 dans la catégorie « Révélation soliste instrumental », une reconnaissance pour son travail au sein de multiples ensembles baroques, particulièrement en France : Ensemble Jupiter (Thomas Dunford, Jean Rondeau, Bruno Philippe et Lea Desandre), Les Ombres (Margaux Blanchard, Sylvain Sartre), Pulcinella (Ophélie Gaillard), Marguerite Louise (Gaëtan Jarry) et Les Arts Florissants, avec William Christie qui l'invite régulièrement à jouer avec lui en récital violon et clavecin et en soliste avec l'ensemble. Très attaché au répertoire français de la charnière XIX^e-XX^e siècle, il fonde avec Fiona Mato et Hanna Salzenstein le trio Eluard qui a pour vocation de reconstituer l'univers des salons parisiens du début du XX^e siècle. Ses concerts le mènent dans des salles prestigieuses comme la Philharmonie de Berlin, le Musikverein de Vienne, le Shanghai National Art Center, le Walt Disney Hall de Los Angeles ou encore la Philharmonie de Paris. Ses interprétations font régulièrement l'objet de captations par Culturebox (*Concerti* de Leclair au Festival de Sablé-sur-Sarthe, *Sept Particules* au Festival de Deauville, *Affects baroques* avec Eva Zaïcik à la Salle Cortot, concertos de Vivaldi

avec l'Ensemble Jupiter). 2020 marque le début de sa collaboration en tant que soliste avec le label Harmonia Mundi : il enregistre son premier CD *Mad Lover* consacré à la musique anglaise avec le luthiste Thomas Dunford, un succès critique et public de la fin de l'année 2020, suivi du disque *Proust, le concert retrouvé*, reconstituant le programme d'un concert organisé par l'écrivain français, avec le pianiste Tanguy de Williencourt, enregistré sur le violon stradivarius « Davidoff » conservé au Musée de la musique (sortie en mars 2021). Un troisième CD consacrera le duo qu'il a formé avec William Christie dans un programme français (sonates de Leclair et de Sénaillé). Après des études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michaël Hentz, Théotime Langlois de Swarte fonde l'ensemble Le Consort avec le claveciniste Justin Taylor. L'ensemble est très vite reconnu comme l'un des plus importants de sa génération ; il collabore avec des artistes lyriques tels que Eva Zaïcik, Véronique Gens et Mathias Vidal. Leurs enregistrements pour Alpha Classics / Outhere sont récompensés par la presse : Choc Classica (*Venez Chère Ombre*) et Diapason d'or de l'année 2019 (*Opus 1*). Théotime Langlois de Swarte est lauréat de la Fondation Banque Populaire et de la Jumpstart Foundation. Il joue sur un violon de Jacob Stainer de 1665.

Tanguy de Williencourt

La presse ne manque pas d'accompagner l'émergence de ce « musicien complet » (Michel Le Naour, Concertclassica), dont « l'autorité pianistique et la riche palette colorée » (Alain Cochart) distingue en lui l'un des « futurs grands du piano » (*La Croix*). Tanguy de Williencourt se produit sur les scènes françaises et étrangères : Philharmonie de Paris, Auditorium du musée d'Orsay, Auditorium de Radio France, Théâtre des Champs-Élysées, Collège des Bernardins, Opéra de Lille, Auditorium de Bordeaux, Grand Théâtre de Provence, Philharmonie de Saint-Petersbourg, Philharmonie de Berlin, Salle Flagey à Bruxelles, Opéra de Bonn, et les festivals Menuhin à Gstaad, Chopin à Nohant, Radio France à Montpellier, Pablo Casals à Prades, La Chaise-Dieu, La Vézère, Les Solistes à Bagatelle, Les Chorégies d'Orange, l'abbaye de Royaumont, La Folle Journée de Nantes (Ekaterinbourg et Tokyo), La Roque-d'Anthéron et le Lille Piano Festival. Il fait une apparition remarquée aux Victoires de la Musique en 2017. Sa discographie compte, pour Mirare, toutes les transcriptions pour piano Wagner / Liszt, ainsi qu'une intégrale des *Bagatelles* de Beethoven, toutes deux saluées par la critique (***** Classica et Diapason). Tanguy de Williencourt a enregistré trois CD avec le violoncelliste Bruno Philippe : Brahms et Schumann pour Evidence Classics, Beethoven et Schubert (CD1) et Prokofiev (CD2) pour

Harmonia Mundi qui le sollicite à nouveau pour un album Berlioz avec la mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac, ainsi que le CD *Debussy: the late works* qui a reçu en 2019 le BBC Music Magazine award et le Gramophone award. Le CD *Proust, le concert retrouvé*, enregistré avec le violoniste Théotime Langlois de Swarte, remporte un grand succès critique depuis sa parution en mars 2021 sur le label Harmonia Mundi : « deux splendides musiciens français... », relève le *New Yorker* qui ne manque pas de noter l'impression forte que laisse le pianiste dans l'exécution des pièces pour piano seul. Le prochain disque (Mirare) de Tanguy de Williencourt réunira les œuvres solos et avec orchestre de César Franck. Après des études brillantes au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de piano (Roger Muraro), musique de chambre (Claire Désert), accompagnement (Jean-Frédéric Neuberger) et direction de chant, il reçoit le soutien des Fondations Blüthner, Banque Populaire, ADAMI (Révélation classique) et SPEDIDAM. En 2016, il obtient le double prix du jury et du public de la Société des Arts de Genève et est lauréat, l'année suivante, du concours Paris Play-Direct à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de chambre de Paris. Parallèlement, il reçoit les conseils de Maria João Pires, Christoph Eschenbach, Stephen Kovacevich et Paul Badura-Skoda.

Michel Fau

Après une formation avec Yves Pignot et Julie Ravix, Michel Fau entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris dans les classes de Pierre Vial, Michel Bouquet et Gérard Desarthe. Sa rencontre avec Olivier Py est décisive (*La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de satin*, *L'Orestie*...). Il travaille également sous la direction de : Éric Vigner (*Othello* de Shakespeare), Emmanuel Daumas (*L'Ignorent et le Fou* de Thomas Bernhard), Juliette Deschamps (*Le Banquet* de Platon), Sébastien Rajon (*Le Balcon* de Genet), Paul Desvaux (*Les Brigands* de Schiller), Olivier Desbordes (*Le Lac d'argent* de Kurt Weill et *Dédé* d'Henri Christiné), Philippe Calvario (*L'Amour des trois oranges* de Prokofiev), Jean-Michel Rabeux (*L'Homosexuel* de Copi et *Feu l'amour* de Feydeau), Jean Gillibert (*Athalie* de Racine), Stéphane Braunschweig (*Le Marchand de Venise* de Shakespeare), etc. Michel Fau met en scène Julie Depardieu dans *Le Misanthrope* de Molière et dans *Nono* de Sacha Guitry, Charlotte de Turckheim et Gaspard Ulliel dans *Que faire de Mr Sloane* de Joe Orton, Léa Drucker dans *Demain il fera jour* d'Henry de Montherlant, Audrey Tautou dans *Maison de*

poupée d'Henrik Ibsen, Michel Bouquet dans *Le Tartuffe* de Molière, Mélanie Doutey dans *Douce amère* de Jean Poiret. Il met en scène également des opéras : *Bastien et Bastienne* de Mozart, *Madame Butterfly* de Puccini, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Rigoletto* de Verdi... On a pu le voir au cinéma dans des films réalisés par Albert Dupontel, Dominik Moll, François Ozon, Benoit Jacquot, le collectif Les Quiches, Noémie Lvovsky, Jean-Michel Ribes, Xavier Giannoli, Christophe Honoré, Édouard Baer ou encore André Téchiné. À la télévision, il a été dirigé par Olivier Py, Benoît Jacquot, Nina Companeez, Arnaud Sélignac ou Josée Dayan. Il a enseigné au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris ainsi qu'à l'École Florent. En 1998, Michel Fau reçoit le prix Gérard Philipe de la Ville de Paris pour son interprétation du monologue *Hyènes* de Christian Siméon. En 2006, il joue *Illusions comiques* d'Olivier Py au Théâtre du Rond-Point et reçoit le prix du meilleur comédien du Syndicat professionnel de la critique. En 2015, la pièce *Fleur de cactus*, qu'il met en scène et interprète, lui vaudra 6 nominations aux Molières, dont celui du meilleur acteur et celui de la meilleure mise en scène.

PHILHARMONIE DE PARIS

LE CONCERT RETROUVÉ ÉDITÉ CHEZ HARMONIA MUNDI MUSÉE DE LA MUSIQUE.

Le 1^{er} juillet 1907, Marcel Proust invitait ses amis à un concert privé au Ritz. Une lettre qu'il écrivit deux jours plus tard à Reynaldo Hahn nous en révèle tout l'éclectisme. Les compositeurs modernes y dialoguent avec le monde d'hier et celui de jadis : Fauré, Wagner, Schumann, Chopin et Couperin. Recréant pour nous cette soirée où les époques se mêlent et abolissent le temps, Théotime Langlois de Swarte et Tanguy de Williencourt font revivre l'intimité des salons parisiens du début du xx^e siècle et nous plongent dans cet univers musical si fécond qui imprègne toute la *Recherche du temps perdu*.



● harmonia mundi

**PROUST,
LE CONCERT
RETROUVÉ**

THÉOTIME
**LANGLOIS
DE SWARTE**
violin Stradivari 'Davidoff'

TANGUY DE
WILLIENCOURT
piano Érard

Stradivari
MUSÉE DE LA MUSIQUE
PARIS

P
SITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

● harmonia mundi

P
CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE LIVE

LA PHILHARMONIE S'INVITE CHEZ VOUS

(RE)VIVEZ NOS GRANDS CONCERTS
Classique, baroque, pop, jazz, musiques du monde...

EN DIRECT
ET
EN REPLAY



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

GRATUIT ET EN HD

Conception graphique: BETIC. Réalisation graphique: Marina Fir. Photo: Avo du Parc. L'Adresse que vous faites! Licence E.S. n°1-008204, E.S. n°1-004150, n°2-001536, n°3-004047.